

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 110 (1965)
Heft: 10

Artikel: De la position des transmissions
Autor: Guisolan, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mieux aimé lui conserver l'auréole d'un Grand Chef — qu'il fut — doublé d'un excellent homme parfaitement modeste.

Ces réserves étant faites, ces souvenirs apportent des lueurs fort intéressantes sur les difficultés de toutes sortes qui ont assailli les grands acteurs du drame tragique des hostilités de 1914-1918. Fayolle est l'un des très rares, parmi eux, qui n'ait jamais connu de disgrâce pendant ce long cauchemar, et c'est sans doute parce que, à côté de chefs fougueux comme Foch ou Mangin, circonspects comme Joffre et Pétain, ou d'autres qui cherchaient un tremplin dans la politique, il a su faire apprécier sa pondération, son bon sens, et qu'on savait que cet homme, attaché aux vieilles traditions de notre pays, aimait et ménageait le soldat.

Je pense donc qu'en dépit de ses petitesesses que j'ai soulignées, le Maréchal Fayolle demeure une des belles figures de l'armée française, et j'espère que dans son repos éternel il ne s'offusquera pas de ce jugement, et de l'hommage que lui rend ici une de « ces bourriques de coloniaux », dont il s'est cru victime.

Général de Division CR Jean CHARBONNEAU,
des Troupes de Marine

De la position des transmissions

1. GÉNÉRALITÉS — RAISONS DU PRÉSENT TRAVAIL

Les raisons de ce travail sont multiples.

La réorganisation de l'armée que nous venons de vivre — et que nous vivons actuellement — présente des aspects divers dont plusieurs touchent directement ou indirectement les transmissions :

- augmentation de la puissance de feu et de la mobilité des formations de l'armée de campagne,

- réorganisation de la structure des états-majors étayée et accompagnée de directives sur les méthodes de travail de ces états-majors,
- réorganisation de structure des formations de transmission et augmentation de leur nombre et de leurs moyens.

Parallèlement à la réorganisation de l'armée proprement dite, on a apporté d'autres retouches à notre appareil militaire : la structure de l'Etat-major général et du Service technique militaire notamment a également été modifiée. Sur plus d'un point, l'ensemble de ces mesures touchent les transmissions en tant que service tirant parti de techniques toujours plus perfectionnées, intimement liées au progrès scientifique et souvent à la pointe de ce progrès.

Etudiant la position des transmissions, il ne s'agit nullement d'engager une lutte de prestige. Notre but est autre : nous nous proposons de déterminer quelle pourrait être la participation intellectuelle et technique des transmissions à la solution d'une partie au moins des problèmes que posent sur le plan militaire les relations commandement — technique. Il nous semble qu'une prise de conscience plus généralisée et plus profonde des conséquences de l'évolution scientifique et technique est indispensable.

Partant d'un domaine particulier, celui des transmissions, aux ramifications très nombreuses et dont la portée dépasse le cadre technique restreint, il semble possible d'envisager une contribution fructueuse au rapprochement indispensable entre tacticiens et techniciens. Il faut, en effet, réduire les difficultés résultant :

- de la peine qu'ont les techniciens à s'exprimer en termes accessibles aux tacticiens,
- de la peine qu'ont les tacticiens à concevoir la contribution des techniques nouvelles à leurs problèmes tactiques,
- de la résistance quasi endémique à ce qui est nouveau, inconnu et qu'il s'agit souvent d'aborder sans aucune expérience pratique.

L'affirmation péremptoire que l'armée suisse ne peut s'offrir tel ou tel moyen de combat, parce que trop cher ou trop compliqué s'est souvent avérée fausse. Certes, il faut reconnaître que les acquisitions de nouveaux matériels nous ont souvent réservé, au cours des dernières années, des surprises désagréables, notamment sur le plan financier. Pourtant, l'armée ne saurait échapper à l'évolution générale qui, par l'application de nouvelles techniques, conduit à de nouvelles possibilités, permet d'augmenter le rendement des moyens employés mais crée inévitablement de nouveaux besoins.

Ce disant, nous abordons un domaine très vaste. On pourrait, par exemple, se demander si nous savons tirer de notre système de milices toutes ses ressources et si toutes les potentialités du pays sont pleinement et judicieusement exploitées. On pourrait se demander si notre appareil militaire n'est pas encore en pleine crise de croissance et si, entre les caractères de « rusticité » et de « technicité » nous avons choisi le juste milieu en harmonie avec le caractère de la population dont nous tirons les effectifs en hommes et en cadres. Nous ne céderons pas à l'envie d'aborder ces aspects d'un problème général.

Le présent essai veut se borner à un chapitre particulier. Partant du problème des transmissions, nous toucherons celui du commandement. Il nous semble, en effet, que les transmissions à cause des aspects scientifiques et techniques, des moyens qu'elles sont appelées à mettre en œuvre, par suite aussi de leur intime collaboration avec le commandement sont prédestinées à rendre des services spéciaux. Nous en voulons aussi pour preuve le rôle que toutes les formes d'échange d'informations jouent dans la conduite de l'entreprise en général.

2. MANIÈRE DE TRAITER LE PROBLÈME

a) *Méthodes possibles*

On peut aborder le problème de diverses manières.

On peut, par exemple, examiner l'importance des transmissions sur le plan financier en étudiant les besoins de ce

service au cours des années et en les comparant aux besoins des autres armes. Mais délimiter le domaine précis des transmissions militaires pour faire la somme des moyens financiers mis à leur disposition, en ne considérant que les dépenses d'armement, pourrait conduire à des conclusions fausses ou tout au moins très incomplètes. Dans quelle mesure faut-il, par exemple, en ce qui concerne notre armée, tenir compte des dépenses consenties pour les réseaux de transmission civils des PTT et des CFF, dès le moment où l'on admet qu'on pourra en utiliser une bonne partie, voir la totalité, en temps d'opérations? Dans quelle mesure serait-il juste, à des fins de comparaison, de ne pas tenir compte des réseaux civils des autres pays?

On peut examiner l'importance des transmissions sur la base des effectifs en hommes et en cadres qui leur sont attribués. Mais ce critère est également d'une valeur très relative. Techniquement, les transmissions sont un domaine où l'automatisation et l'intégration de l'homme et de la machine ont fait des progrès remarquables. Une commune mesure entre la valeur d'un opérateur de station à faisceaux hertziens et le servent d'un obusier ou d'une mitrailleuse existe avant tout sur le plan moral.

On peut examiner les possibilités de développement futur. Encore faut-il s'entendre sur la signification du terme « développement ». Le développement des moyens de feu doit-il être considéré comme achevé parce que l'arme nucléaire a conduit aux confins de la puissance de destruction, ou parce que la limite de cette puissance semble aujourd'hui définitivement fixée? En revanche, une ère nouvelle de progrès s'ouvre-t-elle pour les transmissions à l'heure de la conquête spatiale et des besoins nouveaux qu'elle provoque, à l'heure où s'annoncent à tout instant des possibilités de réalisation impensables il y a une décennie?

Certes, l'étude de telles questions n'est pas superflue. Elle conduirait à des conclusions intéressantes. Mais il nous semble possible de choisir une méthode indépendante de telles appréciations.

On peut, en effet, définir le rôle des transmissions dans le cadre des opérations militaires. Cette dernière méthode nous paraît suffisamment objective et réaliste. Faut-il dès lors passer par la voie historique? Si ce n'est que pour reconnaître une évolution, oui; autrement, il convient de se souvenir que « la méthode historique peut être employée pour justifier presque n'importe quelle conclusion »¹. Elle ne peut nous fournir que très peu de données sur l'application de techniques nouvelles.

b) *Transmissions et commandement*

Le présent essai se proposant de placer quelques jalons conduisant à des concepts fonctionnels, il s'agit de s'entendre sur certains termes et de se fonder sur une base d'appréciation valable et solide.

Tout d'abord que signifie le terme « transmission »? En langage courant, on entend par télécommunications toutes transmissions de signes, signaux, écrits, images ou renseignements, par fil, radio-électricité, système optique ou autre système électro-magnétique. Parlant télécommunications, on n'entend pas, en général, la détection électromagnétique ou la manipulation des informations. Souvent on emploie le terme « transmissions » indifféremment, quelquefois indistinctement pour désigner les moyens techniques ou l'objet de leur activité. Pour décider si la définition courante, et civile, est valable dans le domaine militaire, avec ou sans restriction, nous allons examiner ce qui pourrait nous conduire à l'une ou l'autre interprétation. La *Conduite des Troupes* 1951, qui reste certainement une base d'appréciation valable, nous aiguille à cet égard sur une voie praticable: « Le combat se mène par le feu et par le mouvement. Seule la coordination de l'un et de l'autre conduit au succès », dit-elle.

Cela nous amène à examiner le rôle des transmissions au combat.

¹ *Introduction à la stratégie* (Général Beaufre), page 12.

Un examen attentif nous révèle d'abord que les deux phrases de la citation ci-dessus forment un tout insécable, une seule proposition. La seconde n'est qu'une explication du verbe de la première; l'idée de coordination exprimée dans la seconde phrase est, en fait, contenue dans le « mène » de la première. Cela nous est confirmé par un autre passage de la même *Conduite des Troupes*: « Le service des transmissions, y peut-on lire, est d'une importance capitale pour le commandement ».

Nous obtenons donc une formule plus complète:

Le succès au combat dépend des éléments suivants:

- feu
- mouvement
- commandement
- transmissions,

ces dernières jouent un rôle capital pour le commandement et peuvent avoir, au même titre que le feu et le mouvement une influence décisive sur l'issue du combat.

A ce sujet nous nous croyons confirmés dans notre opinion par celle du général Beaufre: « La manœuvre servie par les grandes mobilités modernes (dues au moteur et aux transmissions) »¹.

Mais arrêtons-nous un instant à ce que représentent ces éléments: le *feu* peut être considéré comme une force qu'on applique à un endroit déterminé, à un moment choisi, pendant un temps défini. Le feu apparaît d'abord comme une notion simple. Il est loin de l'être. La force par laquelle on agit sur l'adversaire, ce sont d'abord des munitions, des explosifs. Dans le concept de la guerre totale, des destructions peuvent s'effectuer à l'aide de moyens fort différents: les bactéries, les agents chimiques peuvent remplacer les explosifs et les munitions, la subversion est le feu sur le plan psychologique. A côté du feu, expression de la force, il faut songer aux moyens de sa

¹ *Introduction à la stratégie*, page 58.

mise en œuvre, aux formations auxquelles incombe la tâche du combat par le feu.

On ne peut ici ne pas s'arrêter à l'événement nucléaire. Les exigences que pose la mise en œuvre, précise d'une arme atomique, dans le domaine du renseignement, des transmissions et de la manipulation des informations nous conduisent déjà à appliquer, dans le domaine militaire, une définition élargie du terme « transmissions ».

Le *mouvement* permet de porter la force à l'endroit où elle doit produire son effet; il permet aussi de se soustraire aux effets du feu de l'adversaire, dans le but de conserver intacte sa propre force. Le mouvement s'acquiert grâce aux moyens de transport et de déplacement en surface, sous l'eau, dans l'air, voire dans l'espace. Parlant mouvement on pense espace, temps, espace-temps; on pense mobilité, encore une notion complexe. On pense aux moyens en œuvre de cette mobilité: il y a des troupes motorisées ou mécanisées, des troupes transportées, les armes tractées, les armes automotrices; nous voilà en pleine complexité où feu et mouvement se trouvent réunis dans le même moyen de combat. Mais la guerre moderne peut aussi conduire à des combats d'où l'un ou l'autre des éléments feu ou mouvement serait banni. Force est en outre de reconnaître que si l'arme nucléaire conduit à reviser la validité générale de l'axiome « efficacité passe avant sécurité » on cherche dans l'ampleur et la rapidité des mouvements une parade à l'arme nucléaire tactique, dans le blindage, la solidité et la puissance du char, à la fois protection, moyen d'esquiver les coups et flexibilité dans l'emploi. Le mouvement est donc une notion fort complexe.

L'action du *commandement* ne peut pas dès lors être envisagée comme totalement indépendante du feu et du mouvement. Chargé de la coordination de ces éléments, le commandement ne peut esquiver les effets en retour de ces deux éléments: en d'autres termes son succès dans leur maniement dépendra de sa maîtrise de ces éléments en tout temps, en tout lieu et en toute action.

Le commandement, c'est la pensée directrice :

- tant dans la coordination et la conjugaison du feu et du mouvement que
- dans la mise en œuvre de ces éléments considérés séparément.

Les fonctions essentielles du commandement au combat :

- renseignements /opération
- soutien

n'ont pas subi de modifications sensibles au cours des derniers conflits importants. On les reconnaît aussi comme des fonctions essentielles de toute entreprise.

Les *transmissions*, véhicule de la pensée directrice, instrument par excellence du commandement, sont à la fois système de liaison et canaux de l'influx nerveux, moyen de liaison permanent entre le chef et ses subordonnés, moyen donné au chef pour manifester sa présence et exercer son action.

Destiné à informer ce chef de la situation et à faire parvenir ses ordres à la troupe en temps utile, conçu, organisé et doté de moyens répondant aux exigences de toutes les situations, cet instrument ne peut être que le résultat d'un travail où doivent se rencontrer et mettre d'accord tacticiens et techniciens : techniciens de la conception de l'instrument et techniciens de son emploi. Il s'agit de définir le degré de leur interdépendance.

Les problèmes auxquels il faut faire maintenant face dans ce domaine sont illustrés au mieux dans ce qui se passe sur le plan de la guerre aérienne.

Les dispositifs des forces terrestres se modifient à des cadences relativement lentes. Les moyens de transmission qu'on peut appeler traditionnels : estafettes, systèmes de transmission par fil ou sans fil semblent encore permettre une rapidité de transmission suffisante pour assurer les fonctions « renseignements /opérations » et « soutien ». Mais il y a longtemps que de tels moyens, à eux seuls, sont insuffisants pour les besoins de la conduite du combat aérien. Les radars de

guet assurent la détection (renseignement au combat). Les dispositifs de transmission et de manipulation des informations sont devenus indispensables pour la diffusion et l'exploitation du renseignement. Il ne faut pas moins que ces deux moyens coordonnés pour garantir la fonction opérations. Dans le domaine de l'entretien et du contrôle de fonctionnement des avions modernes, on confie à la machine électronique le soin d'assurer la succession rapide des divers examens à faire subir aux appareils qu'on doit préparer à une nouvelle mission. Cela nous amène aux constatations suivantes :

- Plus la mobilité des moyens augmente (et par là s'ouvre la possibilité de l'extension de l'espace dans lequel on peut les engager), plus l'engagement et l'emploi rationnels de ces moyens dépendent de l'emploi de moyens de transmission ultra-rapides. Même l'ordre verbal devient trop lent.
- Plus la vitesse de déplacement et la flexibilité d'emploi augmentent, plus il devient indispensable de disposer d'une base d'appréciation générale quasi-instantanée et d'une haute fidélité dans le temps. Plus les fonctions s'intègrent, plus il y a interpénétration dans leur activité.
- Plus on est exigeant dans le domaine des possibilités d'appréciation de situation et plus les techniques de l'électronique moderne s'imposent.

Ces constatations faites sur l'exemple de la guerre aérienne sont également valables pour la guerre navale.

C'est l'extension et l'espace d'action de la compression résultant du temps qui sont les causes principales de cette évolution.

3. LE PROBLÈME ACTUEL DU COMMANDEMENT TERRESTRE AU COMBAT

Ce qui est vrai pour la guerre aérienne et pour la guerre navale le deviendra-t-il un jour pour la guerre sur terre?

Deux faits vont nous aider à donner une réponse à cette question.

Tout d'abord, l'évolution des armements, des moyens de combat: à côté du développement incessant des moyens mécanisés, on notera la tendance de plus en plus marquée de les accompagner de cavalerie de l'air où s'harmonisent les transports aériens légers et lourds, qu'il s'agisse d'avions ou d'hélicoptères. La combinaison de ces moyens augmente l'espace d'action et la rapidité d'intervention.

En outre, des moyens de surveillance et d'observation du champ de bataille (toutes les formes d'éclairage), utilisant des techniques modernes font de plus en plus leur apparition. Mais ces moyens ne sont pas tous réunis — leur technique le veut ainsi — dans la main du commandement le plus élevé conduisant une opération particulière. Tels moyens, dont la portée et l'efficacité correspondent à la zone d'action d'une division, sont concentrés à cet échelon. D'autres sont distribués aux échelons intermédiaires et inférieurs. La valeur des informations qu'ils sont en mesure de fournir n'en est pas pour autant réduite à ne présenter de l'intérêt que pour ces organes de commandement. En revanche, souvent cette valeur est dégradée, parce que le temps d'acheminement, d'évaluation, d'exploitation, d'interprétation et de synthèse de ces renseignements est beaucoup trop long. Mais l'emploi de ces moyens est souvent un complément, rarement un remplacement. Les autres sources d'informations restent valables. Les informations passent de l'instance qui les collecte à celle qui les exploite en franchissant un certain nombre d'échelons de commandement, marquant chaque fois le pas dans la transmission et dans l'exploitation. Il serait possible d'envisager des progrès dans ce domaine par une solution technique intégrée: nous entendons par là une modalité permettant, au besoin, de supprimer les stations intermédiaires et les points de transit et de réduire à un minimum la durée des travaux d'évaluation, d'exploitation et de synthèse.

Une telle solution toucherait l'appareil des transmissions.

Les possibilités exigées sont offertes dans le cadre de réseaux divisionnaires intégrés à faisceaux hertziens, tels qu'on les rencontre, par exemple, dans les divisions américaines. Les réseaux radio multiples, du genre de ceux dont nous disposons dans notre armée, offrent également de telles possibilités. Relevons néanmoins que pour nous, la mission primaire de ces réseaux empêche leur utilisation à cette fin. Quant aux travaux d'évaluation, d'exploitation et de synthèse ils relèvent de techniques s'apparentant également à celles des transmissions et à celles des travaux d'état-major. Mais ici, il convient de reconnaître que la quantité d'informations à élaborer et à manipuler va se multiplier et qu'une amélioration des moyens d'éclairage et des moyens de transmission va rapidement saturer l'appareil du renseignement. Il pourrait en résulter des exigences encore plus grandes dans l'appréciation et le tri des informations. Le remède ne peut plus être cherché dans une augmentation du personnel.

Nous nous trouvons donc devant la situation suivante :

Traditionnellement, lorsqu'on parle de transmissions, on exclut la détection électromagnétique et la manipulation des informations. Dans les forces armées aériennes on a dû franchir le pas d'intégrer les systèmes de détection (fonction renseignement) de manipulation des informations (fonction renseignement et fonction opérations) et de conduite (fonctions opérations). Les systèmes employés sont électroniques. Les moyens de transmission sont également intégrés à ces systèmes.

Les problèmes qui se poseront dans l'avenir pour la conduite du combat terrestre sont du même ordre. Les solutions à trouver doivent être construites sur des concepts clairs. Ces concepts ne peuvent être établis clairement que s'il y a connaissance parfaite des besoins et de toutes les possibilités, si donc on parvient à grouper les organes destinés à collaborer, autant pour la préparation que pour l'exécution. Cette tâche est plus complexe pour la guerre sur terre que pour la guerre aérienne. A cela s'ajoute que, dans notre pays, notre système

de relève des cadres supérieurs ne crée pas des conditions favorables à l'étude de tels problèmes. En guerre aérienne, les informations indispensables pour la conduite du combat sont en nombre relativement restreint. A part le problème relativement complexe de l'indentification, les autres données sont assez faciles à acquérir et à manipuler. Il en est autrement du combat sur terre. L'emploi de machines électroniques analogues à celles que l'on rencontre dans les postes de commandement de l'aviation ou de la DCA pose des problèmes d'autant plus compliqués dans un système de renseignement intégré que les informations doivent être mises sous une forme compatible avec leur manipulation électronique. Il s'agit donc de bien discerner tous les éléments qui seraient touchés par un tel système.

Quant à savoir si de tels systèmes sont indispensables ou non, nous pensons que c'est là l'aboutissement d'une évolution inéluctable. Nous croyons en avoir donné suffisamment de preuves. Il est donc temps de s'y préparer. C'est d'autant plus urgent que des problèmes de cet ordre sont couramment étudiés dans plusieurs armées européennes et que nous devrions être prêts à apprécier la valeur des solutions qu'on ne tardera pas à nous offrir, et qui ne manqueront pas de nous tenter. L'interdépendance des besoins, donc des solutions particulières apportées aux diverses fonctions de tels systèmes, exige un travail en commun très long et très approfondi. Nous avons déjà dit, plus haut, que notre système de relève des cadres supérieurs ne crée pas des conditions favorables à l'étude de tels problèmes. Qu'on nous comprenne bien! Nous ne mettons pas ici en question notre système de milices, bien au contraire. Nous pensons même qu'il est en mesure de nous assurer des avantages indiscutables, même dans ce domaine particulier. La Suisse est un des pays où l'emploi des machines électroniques pour la direction et la conduite de l'entreprise est le plus poussé au monde; il donc serait bien surprenant que dans ce domaine et, pour les besoins militaires, nous ne trouvions pas les ressources nécessaires. Comme de

surcroît et, favorisé par sa configuration, son développement démographique, industriel et technique, notre pays dispose, sur le plan des télécommunications, d'une infrastructure qu'on peut estimer très avancée, il serait surprenant que nous n'arrivions pas à maîtriser les problèmes qui se posent.

Peut-être faudrait-il encore développer l'esprit de travail en équipe, bannir certaines tendances aux luttes de prestige, étouffer certains particularismes. Peut-être faut-il encore mieux apprendre à déceler certaines aptitudes, admettre que de très jeunes techniciens sont en mesure d'étudier les problèmes de tacticiens chevronnés et, qui plus est, d'offrir des solutions valables. Nous avons besoin des uns et des autres : les spécialistes des transmissions, presque derniers venus parmi les armes, pourraient être, devraient être des spécialistes de toutes les questions d'échange, d'élaboration et de manipulation des informations : alors ils resteraient réellement les premiers serviteurs du commandement, ceux dont la mission est d'une importance capitale pour ce dernier.

4. CONCLUSIONS

Dans le domaine particulier dont il y a été question, nous nous sommes attachés à démontrer que les transmissions, par vocation et par mission, sont appelées à contribuer au rapprochement entre tacticiens et techniciens. Deux éléments ont été particulièrement soulignés :

- l'interpénétration du commandement et des transmissions,
- les connaissances et les potentialités des transmissions dans un domaine particulier : celui des applications de l'électronique, dont l'importance va en croissant.

Les mesures qui s'imposent touchent aux domaines suivants :

- définition fonctionnelle et opérationnelle des compétences des transmissions dans les domaines de la préparation à la guerre sur le plan stratégique, scientifique et

technique englobant, pour les forces terrestres, les questions relatives à la détection électromagnétique et à la manipulation des informations;

- prise de conscience de la part des transmissions des responsabilités accrues; cela veut dire pour les représentants de cette arme: étude de tous les problèmes du commandement, non seulement sous l'aspect restreint de la mise à disposition de moyens reliant ces commandements entre eux mais de manière complète, par la collaboration à la solution de tous les problèmes entraînant l'emploi de techniques modernes dans la conduite de l'entreprise. Nous ne voyons pas qui, autrement, pourrait s'en occuper. Cela veut dire: orientation des préoccupations vers tous les problèmes touchant l'introduction de moyens rationnels pour simplifier le travail des états-majors.

Nous serions heureux d'avoir attiré l'attention des intéressés sur ces deux domaines et d'avoir ainsi contribué à une prise de conscience de leur part.

Colonel A. GUIROLAN

Expédition "survie"

La menace de la guerre atomique a poussé les armées modernes à concevoir une plus grande mobilité des troupes, leur permettant de se soustraire plus facilement aux bombardements massifs de l'aviation ennemie ou aux effets meurtriers des engins thermo-nucléaires. Il en est résulté, chez nous aussi, la motorisation d'un certain nombre de divisions. Cela étant, leurs zones d'action se sont étendues en largeur et en profondeur, ce qui suscite évidemment une certaine décentralisation des efforts. On abandonne, en quelque sorte, la notion de ce qu'on appelait jadis le « front continu ». Cette mutation dans les dispositifs classiques qui ont précédé l'avènement du moteur a rendu les petites unités plus indépendantes et, par conséquent, leur combat plus décentralisé. En poussant le raisonnement plus avant